

trait peut-être d'atteindre l'objectif visé à l'égard du rendement total.

Ensuite, dans le paragraphe 113, page 23, M. Boyd déclare:

Je ne prétends pas qu'on vous induit en erreur de façon délibérée.

Moi, je dis que si.

Sur cette question de l'enrichissement, je tiens à bien préciser que ce n'est pas là notre responsabilité officielle. Je suis d'accord avec ce que M. Boyd déclare au paragraphe 115:

Il n'y a aucun doute qu'à la longue le Canada aura besoin d'une quantité d'uranium enrichi supérieure à celle qui est nécessaire à l'heure actuelle.

Je prévois qu'un jour ou l'autre nous aurons besoin d'uranium enrichi pour des réacteurs à neutrons rapides ou pour des réacteurs que nous ne connaissons pas encore. Ce problème mérite certainement qu'on s'y arrête de temps à autre. Certaines nouvelles méthodes devraient être étudiées, mais ce n'est pas notre responsabilité. On nous a soustrait cette activité ou, du moins, nous n'avons pas assumé la responsabilité de suivre les travaux relatifs à l'enrichissement. Voilà un point très clair et absolument officiel. Par contre, nous avons certainement des opinions sur cette question.

Cette affaire se rattache à l'ultracentrifugeuse dont parle M. Boyd au paragraphe 122. Il faudrait, je pense, que quelqu'un poursuive ce travail au Canada. Je n'admets pas tout à fait, et il ne le dit pas non plus, que ce soit moins cher. Il dit que ce le serait peut-être et il se peut qu'il ait raison. Par ailleurs, nous n'avons aujourd'hui aucune preuve qui porte à croire que l'uranium 235 obtenu par le procédé de l'ultracentrifugeuse coûte moins cher que l'uranium obtenu par le procédé de la diffusion. Ce n'est certes pas le cas lorsqu'il s'agit de grandes quantités. C'est peut-être vrai dans le cas de petites quantités, lorsque l'on part à zéro.

M. AIKEN: J'ai écouté M. Petersen nous présenter son rapport mardi matin. Selon lui, si j'ai bien compris, le coût par unité serait à peu près le même, qu'il s'agisse de la centrifugeuse ou du procédé de la diffusion, mais on pourrait produire en plus petites quantités et pour cette raison, il vaudrait peut-être la peine d'étudier la méthode de la centrifugeuse qui pourrait être utile au Canada, vu qu'elle peut produire de petites quantités. D'après lui, cependant, le coût par unité serait le même, il ne serait pas moindre.

M. GRAY: Je suis tout à fait d'accord. Je ne connais pas du tout les coûts. Dans le paragraphe 123, M. Boyd déclare que nous aurons «encore besoin de l'eau lourde américaine». Dire que nous en avons besoin aujourd'hui n'est pas exact. Nous n'en avons pas absolument besoin. Nous avons décidé d'utiliser l'eau lourde américaine parce que c'est le moyen le plus économique. M. Lewis pense que c'est peut-être économique si nous en utilisons 50 tonnes par année. Pour moi, il se montre probablement prudent. Ce serait plus près de 100 tonnes. Je ne voudrais pas que dans quelques mois, M. Boyd prenne une de mes déclarations qui diffère de ce que M. Lewis a dit et nous la cite en la sortant de son contexte. Il importe peu que ce soit un CANDU tous les deux ans ou un CANDU tous les quatre ans. Il ne s'agit pas de savoir s'il serait économique ou non de construire au Canada une usine produisant l'eau lourde; toutefois, il n'y a rien de secret là-dedans. Nous avons les renseignements à notre disposition.

Dans le paragraphe 125, M. Boyd préconise la tenue d'une enquête publique impartiale pour voir s'il faut construire une usine d'enrichissement ou non. Je n'y vois absolument aucune objection. Je dis simplement que l'enquête serait mieux faite si on la mène en collaboration avec les producteurs d'uranium et les fournisseurs d'énergie à bon marché et il est nécessaire, j'en suis sûr, que ce soit une entreprise conjointe. Au paragraphe 127, sous la rubrique «Sécurité», il déclare: